

L'INDÉPENDANCE RECONQUISE

Un projet agricole triennal de 2,7 millions de dollars compte parmi plusieurs initiatives canadiennes en cours de réalisation en Lituanie, en Lettonie et en Estonie, dans le cadre des programmes d'assistance technique menés par le Groupe de travail sur l'Europe centrale et l'Europe de l'Est dans la région de la Baltique.

À l'École internationale de gestion du bétail, installée à Kemptville (Ontario), on enseigne à 100 exploitants de fermes laitières et vétérinaires baltes toute une gamme de matières, depuis les toutes dernières technologies d'insémination artificielle jusqu'à la prévention des maladies et la nutrition. D'ici 1994, 1 200 stagiaires auront modernisé leurs connaissances sur la production laitière, dans l'espoir de devenir plus concurrentiels sur le marché.

L'aide canadienne, au tout premier plan

Le 26 août 1991, le Canada est devenu le premier pays du G-7 à reconnaître l'indépendance de la

Lituanie, de la Lettonie et de l'Estonie. Agissant rapidement afin de fournir à ces pays un soutien concret pour opérer la transition économique et démocratique, le ministre du Commerce extérieur, M. Michael Wilson, a annoncé, au cours d'une visite dans la région moins d'une semaine plus tard, un programme d'assistance technique et l'établissement d'une ligne de crédit de 10 millions de dollars pour chacun des nouveaux États indépendants.

La Division des nouvelles entreprises commerciales, chez Hydro-Ontario, a déjà répondu à l'appel avec une série de projets dont l'objet est de former les cadres supérieurs des compagnies baltes de services d'utilité publique, en leur apprenant comment élaborer des politiques d'entreprise, fixer des tarifs et gérer les relations ouvrières-patronales.

Certaines entreprises canadiennes concentrent leurs efforts sur un seul pays balte. La société torontoise Desktop Publishing Training Centre Inc. travaille

acquise directement comme directeur médical du projet antérieur de Greenpeace. Il offre maintenant son temps bénévolement pour diriger « Les enfants de Tchernobyl ».

Avec le soutien du Groupe de travail sur l'Europe centrale et l'Europe de l'Est, les pédiatres et les techniciens de laboratoire canadiens fournissent à la fois des traitements sur place aux victimes de Tchernobyl et des programmes de formation spécialisée à leurs collègues ukrainiens, à l'Hôpital N° 1 pour enfants à Kiev, un centre de 600 lits qui traite 50 000 enfants chaque année.

Le docteur McCoy et le pédiatre résident principal chargé du projet, le docteur Clare Moisey, de Smithers (Colombie-Britannique), sont d'accord pour dire que la clé du problème, c'est la formation professionnelle. Selon le docteur Moisey : « Il ne suffit pas d'assurer des traitements à court terme. La qualité des soins médicaux en Ukraine accuse des décennies de retard par rapport à ce que l'on observe au Canada. Il faut former les meilleurs pédiatres ukrainiens qui soient pour créer un noyau de médecins hautement compétents. Ils se chargeront à leur tour de moderniser l'enseignement médical partout dans leur pays. C'est la seule façon d'opérer à long terme des changements concrets. »

C'est pourquoi de 8 à 10 pédiatres comptant parmi les meilleurs participants aux programmes de formation à Kiev viendront recevoir un enseignement supérieur dans divers centres médicaux canadiens.

Afin de soutenir l'effort déployé à l'Hôpital N° 1 pour enfants, à Tchernobyl, le Canada a envoyé un approvisionnement d'un an en médicaments et en fournitures médicales; ces articles font cruellement défaut, et notre pays les y a dépêchés dans le cadre de son programme d'aide humanitaire à l'Ukraine, dont le budget atteint 1,5 million de dollars. Les expéditions ont été acheminées à Kiev par avion au début de 1992.

Le docteur Moisey est à la fois enthousiaste et réaliste, face aux défis qui l'attendent à Kiev. Il cite deux atouts précieux, à savoir l'expérience acquise pendant un an à la faveur du projet de Greenpeace et le fait qu'il parle couramment l'ukrainien. Il rappelle également avec fierté que les deux côtés de sa famille, issus de la première vague d'immigrants ukrainiens, célèbrent en 1992 le centenaire de leur arrivée en terre canadienne. « En ma qualité de Canadien d'origine ukrainienne, conclut le docteur Moisey, j'ai l'occasion unique et le devoir de contribuer à un projet qui influera sur le cours des choses pendant de nombreuses années à venir. » ■